

SIGNET

Experts en
islam
médiatique

Depuis le 11 septembre 2001, on assiste en Occident à une prolifération sans précédent des «spécialistes» médiatiques soit de l'islamisme, soit du terrorisme, soit des deux. Souvent, ils sont journalistes, anciens policiers ou membres des services secrets, et parfois universitaires. Ces derniers sont, du reste, les moins visibles dans les médias. Invités aux heures de grande écoute sur les chaînes de télévision, ces «experts» sont censés expliquer aux profanes les mécanismes mentaux, religieux, sociologiques et parfois politiques qui expliqueraient le passage de jeunes musulmans, en Palestine, en Irak ou au Maghreb, à l'action violente qui culmine dans le fol idéalisme des kamikazes.

D'où les experts tirent-ils leur légitimité ? De quels savoirs sont-ils les tenants ? Quelles informations font d'eux ceux qui peuvent saisir et faire saisir des actions qui paraissent complètement irrationnelles, anticiper des raisonnements qui échappent au sens commun ?

Dans le monde concurrentiel des experts, on fait flèche de tout bois. A côté de ceux qui proposent, sur un marché d'informations dont la prospérité est proportionnelle à la méconnaissance totale qu'a l'Occident de l'islam, un savoir acquis à l'université, des informations glanées dans les officines, il y a aussi une flopée d'experts dont la légitimité est de provenir eux-mêmes des pays d'islam. Parmi ces derniers, il y a à boire et à manger et, par exemple, entre le Tunisien Abdelwahab Meddeb, un authentique homme de réflexion moderne sur l'islam, et tel supposé journaliste algérien dont le seul savoir repose sur le cabotage, il y a une grande différence qualitative peu perceptible par le téléspectateur car celui qui passe à la télé n'est pas forcément celui qui devrait passer.

Bachir Agour

ANTOINE SFEIR

“Une guerre asymétrique”

Le Soir d'Algérie : Vous rencontrez Ben Laden en 1982 à Riyad. Vous le retrouvez, des années plus tard, métamorphosé. Que s'est-il passé pour lui ?

Antoine Sfeir : Il a en effet subi une véritable «métamorphose». Oussama ben Laden a trouvé en Afghanistan le terrain d'expression de son engagement religieux. Il y participe à l'organisation de la lutte contre l'ennemi soviétique (athée) aux côtés de Washington (le président des Etats-Unis est alors Reagan, qui n'hésite pas à mettre en avant ses croyances religieuses) afin de libérer le pays et surtout d'installer l'islam au pouvoir.

Comment s'est constituée Al Qaïda ?

C'est à ce moment-là que naît Al-Qaïda. Elle est à l'origine «la base» — comme son nom l'indique — à partir de laquelle s'organisent les combattants venus de toute la région pour lutter contre l'invasion de l'URSS en Afghanistan, autour d'Oussama ben Laden, rapidement rejoint par Ayman al-Zawihiri, devenu depuis son père spirituel.

Les attentats du 11 septembre 2001 constituent un tournant dans la marche du monde, révélant la fragilité de la puissance américaine et la figure menaçante de Ben Laden et d'Al-Qaïda. Comment le 11-Septembre a-t-il été techniquement possible ?

La mise en œuvre des attentats du 11 septembre 2001 n'a pas été la chose la plus difficile. Il a fallu assez peu de moyens financiers, relativement peu d'hommes pour mener cette action typique de la «guerre asymétrique». Finalement, le premier point fort de cette attaque a été sa conception. On voit en effet tous



les symboles sur lesquels elle a joué : la puissance financière, économique, politique et militaire des Etats-Unis mais aussi l'affichage de celle-ci, la fierté qu'elle procure. Tout cela a souffert des attaques et a compté bien plus dans les esprits que les morts du World Trade Center.

La France est une cible d'Al-Qaïda. L'a-t-elle été depuis le début ou l'est-elle devenue et à partir de quand ?

La France a été la première puissance occidentale confrontée aux attentats islamistes. Elle s'était simplement fait un peu oublier pendant quelques années. Depuis plusieurs mois toutefois, nous savons que la France est visée par Al-Qaïda et est considérée comme une cible prioritaire. Le message enregistré de Ayman al Zawihiri et diffusé en septembre 2006 est clair sur ce point.

Pour attaquer la France, vous

dites qu'Al-Qaïda a choisi «un tueur» pour «exécuter le contrat»,

Biographie d'Antoine Sfeir

Né le 25 novembre 1948 à Beyrouth (Liban), Antoine Sfeir est un écrivain, politologue et journaliste libanais chrétien vivant en France. Il est le directeur des *Cahiers de l'Orient* (revue d'études et de réflexions sur le monde arabo-musulman), et président du Centre d'études et de réflexions sur le Proche-Orient. Il est la victime d'un enlèvement en 1976 pendant la guerre du Liban. En 1977, il fonde le journal *J'informe*, puis jusqu'en 1989, il devient journaliste au journal français *La Croix* puis au *Pèlerin*. C'est également un collaborateur du journal *Le Point*, du *Quotidien de Paris* et de *L'Événement du Jeudi*, ainsi que des revues *Etudes*, *Esprit*, *Afrique* et *Asie Moderne* et *Politique Internationale*. Il est consultant de diverses émissions radio (Europe 1) ou télévisées sur les thèmes qui tournent autour de l'islam et du monde arabe. Il est très souvent invité dans l'émission *C dans l'air*

- *Tunisie, Terre de paradoxes*, Archipel, 2006
- *Américains-Arabes : L'affrontement*, Seuil, 2006, avec Nicole Bacharan
- *Liberté, égalité, islam : la République face au communautarisme*, Tallandier 2005, avec René Andrau
- *Dictionnaire de l'islam*, Plon, 2002
- *L'Atlas des religions*, Perrin, 1993, réédité en 1999
- *Les réseaux d'Allah*, Plon 1997
- *L'Irak*, Philippe Rondot, Que sais-je ? PUF, 1995
- *L'Argent des Arabes*, Hermé 1992
- *Vers l'Orient compliqué*, Grasset 2006
- *Al-Qaïda menace la France*, Le Cherche-Midi 2007

“Al Qaïda menace la France” (*)

Avec *Al Qaïda menace la France*, paru aux éditions Le Cherche Midi, Antoine Sfeir énonce avec autant de clarté que de clairvoyance la couleur de ce scénario catastrophe. Le titre accrocheur sur fond de photomontage d'un Boeing encastré dans une tour Eiffel pourrait illustrer la couverture d'une de ces fictions politiques en vogue. Mais son auteur, le directeur des très sérieux *Cahiers de l'Orient*, considéré en France comme le spécialiste du Moyen et Proche-Orient, n'est pas romancier et sa mise en garde est bien réelle.

En une centaine de pages, chapitre après chapitre, dans un ordonnancement savamment pédagogique, il démonte la stratégie de conquête de ce mal incarné. De Ben Laden, ce jeune homme timide rencontré par l'auteur à Riyad en 1982, à la posture extrême de celui dont le «complexe d'Œdipe a mal tourné», Antoine Sfeir dresse un portrait qui se veut démystificateur tandis que «la base» mise en place par Al-Qaïda reste quant à elle effroyablement efficace.

Des talibans au GSPC, quels visages prend aujourd'hui l'internationale terroriste ? De l'attentat du Drakkar à Beyrouth en octobre 1983 au choc planétaire du World Trade Center en passant par le détournement de l'Airbus d'Air France, le 24 décembre 1994, de la guerre du voile à l'embrigadement par le biais des mosquées sauvages et l'investissement d'organisations officielles comme l'UOIF (Union des organisations islamiques de France) quelles armes constitue aujourd'hui l'arsenal de la terreur ?

C'est d'abord une histoire que nous conte Antoine Sfeir, celle d'un jeune homme en quête d'une action qui conforte la mise en pratique de

ses idéaux religieux tout empreints de wahhabisme. L'Afghanistan en sera le terrain de prédilection et la confrontation américano-soviétique, le point de départ de son rêve de conquête planétaire. L'auteur montre comment l'orgueil blessé d'Oussama Ben Laden provoquera la rupture avec ses anciens alliés, l'Arabie Saoudite, les USA et la CIA, puis son alliance avec l'Egyptien Al-Zawihiri, le fondateur de la Gama'at Islamiya, et son rapprochement avec l'internationale islamiste défendue par les Frères musulmans. Le décor est planté. Le but : «Prendre le pouvoir au sein des communautés musulmanes pour rassembler la grande oumma.»

L'échec relatif de l'attentat du 11 septembre, «l'objectif final n'ayant toujours pas été atteint», pousse Al Qaïda à s'intéresser à l'Indonésie, à l'Australie, au Maroc, à l'Arabie et enfin à l'Europe qui, avec ses 13 millions de musulmans, constitue un réservoir de recrutement. C'est là que la France, avec ses 5 millions de musulmans, prend sa place parmi les cibles de la terreur, l'auteur s'empressant d'ajouter : «Bien entendu, la quasi-unanimité de cette communauté vit en bonne communion avec la République.» C'est à l'occasion du 5ème anniversaire des attentats du 11-Septembre 2001 qu'Al Zawihiri cite la France comme cible prioritaire désignant «un tueur pour exécuter le contrat», le GSPC algérien.

L'analyse d'Antoine Sfeir s'attarde sur cette branche dissidente du GIA, histoire, stratégie, raisons de ses griefs à l'égard de la France. Ces raisons sont multiples : intérêt du Liban, complicité avec les régimes arabes qu'elle condamne, mission de sécurisation en Afghanistan et surtout

cette pratique unique de la pire forme du blasphème, la laïcité.

Si la menace est réelle, c'est aussi qu'il existe en France un terreau propice à son développement. Et l'auteur cerne le mal-être de la troisième génération des jeunes issus de l'immigration : «(...) les Français ne les regardaient pas comme des concitoyens, mais comme des musulmans, des Algériens, des Tunisiens ou des Marocains. C'est alors qu'ils ont ressenti la nécessité de retrouver une identité (...)»

Proie facile pour les recruteurs de l'islamisme qui font passer les lois de Dieu avant celles de la République. C'est ainsi que l'intégrisme progresse avec la bénédiction des politiques ignorant des réalités de l'islam et de ses dérives. Face au mal d'intégration, ils se contentent d'une gestion sécuritaire, confiant au CFCM (Conseil français du culte musulman) le rôle de rempart contre l'islamisme tandis que les membres de sa composante la plus radicale, l'UOIF, sont patiemment approchés par Al Qaïda.

A l'issue de cette plongée dans la réalité du pire, reste à s'interroger avec l'auteur sur la stratégie de l'administration Bush vis-à-vis de Ben Laden : «N'a-t-elle pas intérêt à le laisser en liberté ? Sa cavale justifie à elle seule la poursuite de la lutte anti-terroriste à outrance. En son nom, l'Amérique a attaqué l'Irak, placé l'Iran dans l'axe du mal... mais aussi renié les libertés individuelles et rétréci la démocratie chez elle...» Une stratégie duplicable à l'infini.

M. N.

Al Qaïda menace la France, Ed. Le cherche midi, collection Actu, janvier 2007.